

tion, a succombé à l'hôpital aux blessures d'un mécréant qui vient d'attenter à sa vie en pleine fleur... "L'innocente et l'infortunée !... Que c'est cruel !... pauvre jeune fille !"

Et après ? oui, après ces exclamations de nos deux sœurs, les yeux attachés sur le lit funèbre — en image — de leur compagne tuée, blanche comme marbre, la tête penchée comme un lis qui tombe ?... Après, l'on s'attendait de lire, dans le journal, au moins *trois* mots d'exécration contre le meurtre et sa criminelle diffusion, *quatre* soupirs en faveur de la victime innocente qui n'est plus, *quatre* autres à l'intention de la famille, de son renom, de son avenir désormais voilé d'un crêpe, *dix* à l'appui de la morale et de la conscience publiques, de la loi divine et humaine, de la justice et de la charité, de la liberté et de ses prérogatives, de l'âme et de sa survivance d'outre-tombe... que sais-je encore ?

Eh bien, non ! rien, absolument rien, pour seconder la raison et le cœur de nos deux amies, pour les amener à s'indigner, à condamner, en un mot à conclure ! Et l'on frémit, quand on pense que des milliers d'âmes seront privées du même secours, livrées aux mêmes grossières sensations.

Alors, je me permets de vous demander, — à vous journaliste de profession, qui influencez tant l'opinion et la tenez en quelque sorte sous la main, — où dort votre esprit philosophique, où sommeille votre attachement à la morale individuelle, familiale, sociale, patriotique, religieuse surtout ; où sont ensevelies vos notions sur les penchants, les passions humaines, bonnes et mauvaises, sur le droit et le devoir, sur le mérite et le démérite, sur l'imputabilité et le déshonneur, sur la sanction surnaturelle des actions libres dans la vie humaine ?..

Que m'importent, après tout, vos racontars et vos faits divers à sensation : me prenez-vous pour une brute à information multiple ? Que m'importent vos nouvelles entassées pêle-mêle, curieuses, hasardées, odieuses ou calomnieuses parfois : me prenez-vous pour un crétin sans cervelle ? Que m'importent vos descriptions minutieuses, votre reportage pédantesque sur le crime, l'habit et la barbe de l'assassin, la blessure saignante de la victime et l'instrument même du forfait : rêvez-vous un public de lecteurs qui aient renoncé au bon sens et à sa foi, au sens du droit et de la justice, de la pudeur et de la vertu, une société où le meurtre est le compagnon accrédité de l'amour, où l'on tue pour un mot, un regard, moins que cela un soupçon ! Avez-vous donc